

Clint Eastwood : Master Class

Pierre Pageau

Number 310, October 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/86639ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Pageau, P. (2017). Clint Eastwood : Master Class. *Séquences : la revue de cinéma*, (310), 52–52.

Clint Eastwood

Master Class

Le festival de Cannes offre toujours des « Master Class ». J'ai eu l'occasion dans le passé d'assister à ceux de Sembene Ousmane, des Frères Dardenne, de Martin Scorsese et de Quentin Tarantino. Cette année, le festival nous proposait une rencontre avec Clint Eastwood. Kenneth Turan, critique de cinéma du Los Angeles Times, posait les questions. Ce fut la cohue. Il y avait probablement au moins 1000 personnes pour cette conférence tenue dans une petite salle...

COMPTE RENDU PAR PIERRE PAGEAU

Clint Eastwood arrive vêtu un peu « à la western », et Kenneth Turan commence l'entrevue, lui qui connaît Clint depuis longtemps. Pour l'essentiel, je dois dire que l'expérience fut un peu troublante parce que Clint est vraiment un homme de « peu de mots ». Un exemple : à la question sur sa collaboration avec Meryl Streep dans **The Bridges of Madison County** il répond : « It was fun ». C'est tout. Mais sur d'autres sujets, comme Don Siegel ou Sergio Leone, il est plus volubile.

Les premières questions portent sur sa formation, ses premiers intérêts pour le cinéma. Dans les faits, c'est principalement, pour ne pas dire uniquement, le théâtre qui l'intéressait (à la toute fin de la conférence, il nous avouera d'ailleurs qu'il veut revenir strictement à ce métier d'acteur et non plus à celui de réalisateur).

Alors qu'il était adolescent, une enseignante d'anglais décide de monter une pièce de théâtre. Elle a besoin d'un garçon plus grand que la moyenne, ce sera lui. Il dit que la pièce qui devait être au moins partiellement comique était tellement mauvaise qu'elle a eu un grand succès en tant que comédie. Et c'est lui qui va recevoir le plus de félicitations. De telle sorte qu'il va s'inscrire ensuite à des ateliers de théâtre (pour rencontrer des filles selon lui). Il est remarqué par un caméraman qui filme les gens athlétiques; or Clint avait été professeur de natation lors de son passage dans l'armée américaine et cela va donc lui servir ici. Cependant, son apprentissage principal, il l'a fait avec la télévision naissante (dans les années 50), et il rappelle que de très nombreux réalisateurs y travaillent. Avec ce nouveau média, il peut librement tout apprendre. C'est en tant que comédien de télé (en particulier dans la télésérie **Rawhide** de 1959 à 1965) qu'il est repéré par Sergio Leone. De Leone, Clint dit qu'il fut « inspirant », mais que c'est Don Siegel qui lui apprend à « être efficace ». Il reviendra plus loin sur ces deux cinéastes, clairement ses deux mentors, pour dire que le succès des films de Leone (il parle de « western opéra ») fut capital pour sa carrière, mais aussi les succès que furent **Dirty Harry** et **Play Misty For Me** (deux films de 1971). C'est son amour pour Kurosawa et **Yojimbo** qui le mène à accepter de travailler avec Leone. Sur la question générale des influences sur sa vie, il mentionne que les grands westerns classiques, des années 1930-1950, furent un stimulant certain. John Wayne et Gary Cooper sont encore des références importantes pour lui. Il aime ces échappées vers le passé, en tant que rêve et en tant que source d'inspiration pour le présent. Par ailleurs, puisque le cinéma est un art de l'émotion, il faut



savoir trouver les détails pertinents et, surtout, trouver un bon scénario (il parle de matériel intéressant, passionnant). Il remercie le producteur Lew Wasserman qui lui donne la permission, et facilement, de réaliser son premier film **Play Misty For me**.

Turan le questionne également sur la projection de la copie restaurée **The Unforgiven**, la journée précédente. Clint dit que ce sera son « dernier western », mais qu'il s'est surpris à demeurer dans la salle pour regarder le film au complet. Il en parle longuement surtout pour expliquer comment il a convaincu Morgan Freeman et Richard Harris de participer au projet.

Une autre question porte sur l'importance de la première prise. Encore ici, il cite son mentor Siegel pour qui il faut idéalement avoir tout de suite une bonne première prise. Il va ajouter à nouveau que pour lui l'important est d'être un acteur, et que c'est un avantage certain pour la réalisation d'un film. Il adore être le réalisateur et le comédien principal; il cite **Million Dollar Baby** et **Gran Torino**. Turan le questionne ensuite sur la France. Il explique que c'est avec le film **The Beguiled** (version originale de Don Siegel), avec lequel il fait une tournée mondiale, qu'il vient en France. Le film est dédié aux « art house », ce que la France apprécie. Ensuite, il se rend souvent au festival de Cannes où il sera même président de jury, ce qui fait qu'il dit comprendre pourquoi ses films ne gagneront pas souvent. Vers la fin, Clint parle de son prochain projet qui sera basé sur l'attaque de terroristes dans un train en France, alors qu'ils ont été déjoués par des Américains. Clint va parler à plusieurs reprises de sa passion pour le cinéma et du fait qu'il veut jouer pour le reste de sa vie. Il ajoute, avec humour, qu'il aime bien le golf, mais qu'il ne veut pas être obligé de jouer au golf parce qu'il n'aurait rien d'autre à faire. 🎯

PHOTO: Clint Eastwood en discussion avec Kenneth Turan (© Associated Press)